

THE BLUE BUTTER POT

Jewels & Glory



SORTIE NATIONALE

28 MAI 2021

VINYLE | CD | DIGITAL

Distribué par

l'autre
distribution

LABEL

Art Force One
artforce56@gmail.com

RELATIONS PRESSE

Thibault Guilhem
guilhem.thibault@gmail.com
06 82 37 08 87

BOOKING

Tom Toutain
tom@lesfacetiedelulusam.com

Ray Bonnet
guitars & lead vocals

Oliv Le Normand
drums & backing vocals



GARAGE BLUES

SINGLE

Jewels & Glory 02:18

Sortie le 14 mai 2021

TRACK LIST

1	Jewels & Glory	02:18
2	Proxy Living	05:25
3	Man Hush	03:55
4	The H.H.H	04:42
5	Mr Painkiller	05:12
6	To Each His Own (Ouverture)	01:39
7	To Each His Own	05:27
8	Speakeasy	05:12
9	The Dead Good Woodsman	03:45
10	One More Piece	04:33
11	Come On, Come Over	04:51
12	Bad Sides	08:32
13	Speakeasy (All Star)	05:55

Mixé & Masterisé par Jim Diamond



thebluebutterpot.com



THE BLUE BUTTER POT

Jewels & Glory

"Tu veux construire des murs, on veut nourrir les peuples / Tu veux accumuler ton argent, on veut tout dépenser..." chante Ray (en anglais dans le texte). Dès l'intro du troisième album de The Blue Butter Pot, le ton est donné. Oliv et Ray se moquent des joyaux et de la gloire cités dans le titre du LP. Ils préfèrent l'authenticité des riffs entêtants et du bon gros beat d'une batterie à tout ce qui brille, sauf peut-être la sueur perlant à l'écoute de ces 13 morceaux.

"Ça devait être éphémère..." Et les choses ont dégénéré, sous-entend Ray, chanteur, guitariste et parolier du duo. Lorsque l'organisateur de La Nuit du Blues, à Ambon, lui propose de jouer des sets acoustiques entre deux concerts en 2012, il invite Oliv à ramener sa batterie. Ils ont déjà fait de la musique ensemble, pourquoi pas quelques covers de blues, l'affaire d'un soir ? Mais ce soir-là, il se passe quelque chose entre eux et le public.

Au point qu'un autre festival les réclame... *"On a fait des petits bonds comme ça, jusqu'au moment où on a réalisé que pour ce groupe, on n'avait pas à démarcher. On nous appelait..."* La machine est lancée.

En 2015, le duo enregistre un premier EP. En 2016, l'album *If The Wind* suit, avec une forte identité visuelle et sonore et des morceaux aux paroles imagées embarquant l'auditeur dans des films étranges aux tons sépia. Trois ans plus tard avec *Let Them Talk*, le binôme a franchi un cap. Comme le nouveau LP, il est ***mixé et masterisé par Jim Diamond*** (The White Stripes, The Dirtbombs, The Legendary Tigerman, etc.), qui a compris ce que veut le duo : ***un son punchy, flirtant avec le rouge.***

Ne vous fiez pas au Blue de leur nom. Ces possédés ne jouent pas que la musique du diable, même si on la retrouve en grille d'accords ou en esprit sur bon nombre de leurs titres. A la question des influences communes, Ray et Oliv citent Led Zeppelin. L'image cabossée de ce vieux briscard de Seasick Steve plane aussi sur eux. Et Jack White est invoqué pour son côté seventies et son amour du son brut.

L'inspiration, comme le nom du groupe, sont de l'ordre du spontané. Le duo compose en studio en jammant. Pareil pour les paroles, au risque de déprimer les angoissés de la page blanche. "***Je note tout dans un carnet. J'ai des bouts de phrases plein les poches. Cette fois, elles ont été écrites sur la musique, puis on a construit une histoire.***"

Et en ces temps où l'horizon a rétréci, c'est bon d'écouter ces histoires où accros d'écran, bûcheron solitaire, clients d'un speakeasy ou un certain Mr Painkiller se croisent sans jamais se rencontrer.

Né par hasard, The Blue Butter Pot est un duo formé par Ray (chant, guitare) et Oliv (batterie). Si on ignore quand ils ont fait une rencontre diabolique au crossroad, ils ont déjà joué ensemble dans un groupe de fusion au début des années 2000.

De leur avis, ce troisième album est "***un peu plus engagé et pragmatique que les précédents.***" Mais c'est tout ce qui a changé, car sur le fond, affirment-ils : "***On aime le vieux son à la sauce plus récente. Surtout pas d'électro !***"

Avec Jim Diamond aux manettes, Jewels & Glory est garanti sans bidouillage de synthèse, mais avec de la cloche à vache ça et là, des allers et retours entre rock musclé et blues sale comme on aime, des incursions dans le funk ou la bande-son d'un Sergio Leone avec Ray et Oliv dans les rôles principaux, entouré d'un beau casting de guests. Comme les précédents, il a été auto-financé, avec un plafond de cagnotte vite pulvérisé... voilà ce que c'est de fidéliser un public grâce à une soixantaine de concerts par an.

Il y a des hymnes à l'amitié dans des rades clandestins. Des paroles grinçantes sur un monde qui ne tourne plus rond. Voire carrément osées lorsque The Blue Butter Pot prouve qu'on peut encore tout dire en chanson, à condition de jouer sur le registre grivois et tout en double sens du dirty blues.

On ne sait pas encore à quoi ressemblera le monde d'après. Mais on a envie d'avoir pour BO de nos futures aventures ce son organique, intemporel et puissant, cette voix riche comme un vieux whisky et ces morceaux truffés de références que The Blue Butter Pot s'est appropriés avec une sacrée élégance.



TRACK BY TRACK



1. "Jewels & Glory" 02:18

"Les joyaux et la gloire". Premier morceau qui donne son titre à l'album. Décompte à la cloche, riff nerveux annonçant un refrain tranchant à tendance grunge. On parle ici d'un consumérisme de haut rang outrancier et cynique. Le ton est donné.

2. "Proxy Living" 05:25

Une cadence entêtante, hypnotique qui illustre bien le sujet. Avec un texte évoquant l'emprise des écrans sur des millions de personnes, on pointe du doigt le voyeurisme à sensations et la vie par procuration. La rythmique déferle tel un rouleau compresseur et le son des guitares est épais comme une fumée d'hydrocarbures. Le tout sur fond d'allusion au blues...

3. "Man Hush" 03:55

Du lourd. Du FAT ! Les Raconteurs ne sont pas loin. Sur un groove mid-tempo massif, le chant parlé nous emmène vers une fusion de stoner et de hip-hop. Parler, parler ! C'est de ça dont on parle ici, des gens qui parlent trop et trop fort !

4. "The H.H.H" 04:42

Tendu comme la trajectoire d'une ogive verrouillée sur sa cible. Le morceau tient le fil rouge de la tension, côtés paroles et musique. La voix y est tranchante, épée de Damoclès menaçant celles et ceux qui subissent les violences invisibles d'un foyer aliéné.

5. "Mr Painkiller" 05:12

Far-west, poussière et drame à la Leone pour l'histoire d'une âme perdue dans les méandres de sa souffrance intégrale. D'une intro légère, on passe à une marche pesante et saccadée, appuyée par une guitare massive et écorchée. Le thème classique d'un blues plaintif, d'une condition humaine implacable, ou la cloche d'Oliv' nous rappellent le glas du duel final d'Il était une fois dans L'ouest.

6. "To Each His Own" (ouverture) 01:39

7. "To Each His Own" 05:27

Let's Boogie ! Le batteur branché sur le triphasé et les amplis poussés à 11 ! En guest, Victor Sbrovazzo de Dirty Deep nous a fait le plaisir de chanter et poser son harmonica pour illustrer un thème qui nous est cher, la souveraineté de l'être et le droit au non-conformisme !

8. "Speakeasy" 05:12 (THE BLUE BUTTER POT, H. LE DIVENAH)

LA balade de l'opus. Sur un texte écrit par un grand ami, ce morceau reprend l'essence purement américaine d'un rock soul emblématique à la Black Crowes ou Gov't Mule. La chanson est une apologie des clandés où l'amitié coule à flot.

9. "The Dead Good Woodsman" 03:45

Cadence sautillante et riff convivial : tout pour nous rappeler un certain G. Love. Ray y dépeint un bûcheron solitaire et ascète vivant dans les Rocheuses. Le problème ? Ils sont tous, ou presque, morts, comme ce "dead" l'indique... Avec ce portrait, on est à l'opposé des protagonistes de "Proxy Living".

10. "One More Piece" 04:33

La pièce qui ouvre le passage funky du disque. Il n'y a pas d'autre terme pour décrire la batterie typiquement syncopée et cette guitare mordante. Voici une ode à l'écriture grivoise métaphorique des bluesmen des années 1930, ceux qui pratiquaient le dirty blues. Vous reprendrez bien une part ?

11. "Come On, Come Over" 04:51 (JACO PASTORIUS, BOB HERZOG, Arr. THE BLUE BUTTER POT)

Pour clore ce passage funky, la seule reprise au catalogue ! Comme un pied de nez, ce morceau a été composé par un bassiste. On a réarrangé ce chef-d'œuvre pour l'interpréter en duo. Joué up-tempo à la batterie, on lui trouve un côté jungle qui, couplé à une guitare survitaminée, est une vraie déflagration sonore.

12. "Bad Sides" 08:32

Et voici le blues, lancinant et sincère. Avec une prise de son totalement live, ce low-tempo revient à l'époque de l'authenticité. Pas d'escroquerie, une prise, pas d'overdubs. Ray et Oliv traînent un leitmotiv comme des chaînes le long d'un paysage abrupt sur le motif lourd et grave d'une guitare détunée.

13. "Speakeasy (All Star)" 05:55 (THE BLUE BUTTER POT, H. LE DIVENAH)

Balade suscitée, reprise avec 4 guests. Avec un thème sur-mesure pour eux. Philippe Ménard, Herbert Le Divenah, Michel Banuls et Vincent Keyser sont des amis de longue date et ce contexte représente bien la vie et son approche selon The Blue Butter Pot. Se serrer les coudes et vivre simplement. Simplement vivre.